

לכה דודי - בשלח

CHABAT BECHALA'H
Hadlakat Nérot : 17H04

12 Chevat 5768 / 18 Janvier 2008
Sortie de Chabbat : 18H10

Le mot du Rav :

Lever le regard vers Hachem

La Thora dit (Chémot 17-8) : « *Amalek vint et attaqua Israël à Réfidim* ».

Comment est-il possible que le peuple d'Amalek attaque les Bné Israël qui sont sur le chemin conduisant au mont Sinaï où ils vont recevoir la Thora ?

Rachi explique : Hachem dit : Je suis toujours au milieu de vous. Je vous ai libéré de l'esclavage d'Egypte et Je vous ai fait traverser la mer. J'ai adouci les eaux amères de **Mara**. Je vous ai donné la Nourriture Divine dans le désert. Après tant de bienfaits, vous osez dire : « *Hachem est-Il parmi nous ou n'est-Il pas parmi nous ?* (Verset 7). Certes, l'eau manquait, mais le peuple pouvait s'adresser respectueusement à Moché Rabénoui et lui dire :

-Il manque de l'eau !

Non ! C'est en ignorant la présence divine, et le manque de croyance en Hachem qu'ils s'adressent à Moché Rabénou irrespectueusement.

-Pourquoi nous as-tu fait sortir d'Egypte pour nous faire mourir de soif, nous, nos enfants et nos troupeaux !

C'est ici que Hachem ordonne à Moché Rabénou de prendre son bâton et de frapper le rocher qui donnera de l'eau en abondance. Hachem n'a pas apprécié l'agressivité des Bné Israël envers Moché Rabénou, ainsi que leur manque de confiance en Lui. Frapper le rocher signifie que le peuple mérite « *des coups de bâton* ».

Le coup ne se fait pas attendre : Amalek menace Israël de destruction.

L'origine de la menace de cet ennemi méchant, alors que les Bné Israël s'appêtent à recevoir la Tora, et qu'ils sont enveloppés d'un « *parapluie* » divin « *les colonnes de nuée* » est le manque de fidélité en Hachem, l'oubli de la Présence Divine.

Devant le danger, Israël doit **lever son regard vers Hachem**.

La Tora nous indique qu'il faut toujours rechercher en nous-même la cause de nos malheurs.

Cela ne justifie pas la méchanceté de nos ennemis. Amalek, prototype de la méchanceté d'anéantir Israël, apparaît à chaque génération où la relation avec Achem est chancelante.

Vers.11 : « *Et ce fût, lorsque Moché levait la main, Israël avait le dessus, et lorsque sa main fléchissait, c'est Amalek qui l'emportait.* »

Est-ce que les mains de Moché gagnaient la bataille ou la perdaient ?

Moché indiquait par ses mains aux Bné Israël de lever leurs regards et leurs cœurs vers Achem, et les mains fléchissaient lorsque leurs regards et leurs cœurs défailaient.

Les mains de Moché étaient « *confiance* » dit le verset 12.

Amalek, le puissant, le redoutable, le méchant est vaincu par la croyance et la confiance en D... **Emouna et Bitahon**.

**RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA**

Lekha Dadi - Bechala'h

Dans la suite de nos articles nous traiterons de la discussion, à savoir : **y-a-t-il un mazal pour Israël** – citée au traité *Chabat* 156a, et des différentes opinions de l'expliquer.

Nous avons dit jusque là que le *mazal* ne détermine rien ! Il est le canal à travers lequel les éléments parviennent à l'homme. Il y a les choses fixées dès le départ pour que l'homme mène à bien son rôle, individuel ou collectif. Les enjeux de ces décrets sont inconnus à l'homme, mais ils parviennent à l'homme à travers les astres. Et il y a les choses qui découlent du comportement de l'homme, bon ou mauvais.

Le *Ramh'al* écrit « tous les éléments matérielles prennent racine dans les énergies séparées (de la matière), elles parviennent à l'homme par le biais des astres. Les éléments de la vie tel : la vie, la richesse, la sagesse, les enfants et tout ce qui est semblable sont définis par leur racine suprême et arrivent chez l'homme, de la façon qui lui sera la plus apte, par une étoile ».

Après cette introduction étudions le débat rapporté dans le Talmud, traité *Chabat* 156a, qui s'interroge si Israël a un *mazal* ou pas ?, et les différents commentaires qui s'y rattachent.

« *Rabi Yéhochoua ben Lévi* avait écrit :

- celui qui naît le premier jour de la semaine sera un homme intègre dans une qualité, et n'aura pas d'autres qualités
- celui qui naît le deuxième jour de la semaine sera coléreux, puisque le deuxième jour de la création première les eaux d'en haut et les eaux d'en bas ont été séparées, ainsi lui sera séparé des autres hommes »

Le Talmud poursuit et décrit le *mazal* de chaque jour de la semaine (consultez le c'est passionnant !!!)

« *Rabi H'anina* disait : faites sortir les paroles de *Rabi Yéhochoua ben Lévi* à l'extérieur, elles sont erronées ; ce n'est pas le *mazal* du jour qui entraîne les traits de caractère mais plutôt celui de l'heure – les sept étoiles : le soleil, la lune, saturne, mars, vénus, mercure et jupiter, agissent tout au long de la journée.

- Celui qui naît sous le signe du **soleil** sera comme le soleil, qui ne nécessite pas de la lumière des autres, il ne nécessitera pas de l'aide des autres pour manger. Ses secrets seront dévoilés aux autres.
- Celui qui naît sous le signe de **vénus** sera riche et débauché.
- Celui qui naît sous le signe de **mercure** il sera brillant et intelligent.
- Celui qui naît sous le signe de la **lune** subira un mauvais sort, il détruira ce qu'il construit, sa subsistance dépendra des autres, ses secrets ne seront pas dévoilés.
- Celui qui naît sous le signe de **saturne** toutes ses pensées s'annulent.
- Celui qui naît sous le signe de **jupiter** il sera généreux envers les pauvres.
- Celui qui naît sous le signe de **mars** il aimera le sang – il sera médecin, ou boucher ou *mohël*.

***Rabi H'anina* disait** : c'est le *mazal* qui permet à l'homme d'être intelligent et riche et **Israël est soumis au mazal. *Rabi Yoh'anana* diverge** et pense que les nations sont soumises au *mazal*, **pas Israël.** *RAV* suit cette dernière opinion comme il enseignait : D'IEU a dit à *Avraham* "sors de ton astre tu auras un fils" ».



[Attention ! ce passage talmudique est rapporté ici de façon non élaborée, ne vous fiez pas à ce que vous lisez sans commentaires, étude approfondie, réflexion. Ce n'est pas en une page que tout sera cité, j'espère, avec l'aide d'*Hakadoch Barouh' Hou*, que j'aurais la possibilité d'arriver à terme du livre "*Sifté H'aïm*" pour partager avec vous cette étude passionnante. Entre temps, munissez-vous de patience – ou : organisez des rencontres, chiourim et conférences sur ce thème... A bientôt !]



בס"ד

GALA DU C.E.J.
La yechivat torat h'aïm
Ses rabanim et collelman
Vous attendent à l'occasion du grand gala annuel
Dimanche 20 janvier 2008
A Monaco – hotel hermitage

En présence des rabanim de la yéchiva
De raBbi david pinto
Rav david shoushana grand Rabbin régional
Monsieur witfrow – président de l'ACI de Monaco

Nous comptons sur votre participation
Ne ratez pas cet évènement grandiose

« **CHABAT, UN CADEAU** »

1ere partie, d'après **Rav Hirsch zal**
"Matana Tova"

Parmi tous les cadeaux agréables que la Tora d'Israël octroie à ceux qui la soutiennent, il n'y a pas de meilleur cadeau, pouvant délivrer le bonheur de la vie de façon si abondante, comme la *mitsva* la plus ancienne que représente le *Chabat*. Ôter le *Chabat* du juif c'est lui ôter le plus beau trésor, et tout ce qu'on lui donnerait en échange ne le comblerait pas. Toute joie soit elle ne le satisferait pas comme peut le faire le *Chabat*.

Le *Chabat* est semblable à une fiancée, belle et gracieuse, que D'IEU présente au peuple juif pour les allier. Si le juif s'investit pleinement dans le *Chabat*, alors à son tour le *Chabat* lui délivrera : vie, santé, consolation et pansement à ses plaies. Elle transformera sa bâtisse en sanctuaire et l'obscurité en lumière.

Ces juifs qui tournent le dos à leur chérie, n'ont pas calculé le bonheur et le bienfait qu'ils abandonnent. Ils n'ont pas conscience du mal qu'ils lèguent à leurs descendants s'ils ne leur laissent pas le *Chabat* comme héritage. Ils empêchent leur descendant de goûter les trésors de leur peuple, ces trésors auxquels ils ont un droit puisque appartenant au peuple d'Israël. Parents, ne privez pas vos enfants cet héritage national. Vous vous souciez du bien être de vos enfants – c'est bien, faites-en des êtres consciencieux, droits et nobles, forts et sains. N'omettez pas dans votre programme de leur transmettre ce beau cadeau : le *Chabat* de la Tora d'Israël. Apprenez leur, au printemps de leur âge, de respecter le *Chabat*. Soyez vous-mêmes leur référence dans ce domaine. Ainsi à leur tour ils seront la référence des générations futures.



לעלוי נשמת
 ז"ל Madame Roma IZBA

La Yéchiva souhaite
 un grand Mazal Tov
 à Chemouel et Sara Sananes
 A l'occasion de la naissance
 de leur fille
CHIREL –RAH'EL

L'environnement

Les lois de *Chabat* interdisent à l'homme de dépasser la frontière de la ville au-delà de deux mille coudés. C'est la première loi dictée par la Tora à propos du *Chabat*, comme on peut le lire dans notre *paracha – Béchalah'* 16-29. Pourquoi ?

L'homme ne doit pas quitter un certain environnement pour préserver sa Tora, sa foi, son judaïsme, ses valeurs. Sortir d'un domaine c'est s'exposer à un danger auquel l'homme n'est pas prêt d'affronter. C'est bien là un fondement sur lequel repose toute la Tora.

**D'après Rav Moché Feinstein –
 "Drach Moché"**

Le chant des Femmes d'Israël - Par Rav Imanouël Mergui

Après avoir traversé la mer, le peuple juif chante : *az yachir moché*. Nos Sages ont jugé bon de l'intégrer dans nos prières journalières. Un chant qu'on n'exprime pas tous les jours n'est pas digne de porter ce nom. C'est tous les jours que le juif chante, avec ou sans mélodie. Ce chant témoigne l'achèvement de la sortie d'Égypte. Le vrai sens du chant n'est d'ailleurs pas définissable par l'air qu'on fredonne, mais plutôt par le contenu du texte chanté. D'ailleurs on peut se poser la question : les Enfants d'Israël ont-ils usé d'un air particulier au moment où ils chantèrent ce chant ? Chanter c'est vivre en harmonie avec un évènement, une harmonie telle que l'évènement nous accompagne tout le temps, on ne le quitte jamais, jusqu'à la fin des Temps et au-delà – comme le précise *Rachi* : il ne faut pas traduire "les Enfants d'Israël chantèrent ce chant" mais plutôt "les Enfants d'Israël chanteront ce chant". C'est là une allusion à la résurrection des morts. Chanter c'est vivre. Vivre c'est ne pas mourir – c'est "re-vivre". Si chanter témoigne d'un état d'harmonie tout le monde chante – même le fœtus dans le ventre de sa mère, affirment nos Sages. Tout le monde a vu clairement que l'acteur de la sortie d'Égypte était bel et bien le maître de l'univers ; sans ambiguïté, sans hésitation, de la façon la plus nette, même la servante – disent encore nos Sages. Même le pharaon a reconnu dans sa noyade les erreurs monstrueuses qui l'ont conduit à cette défaite. « L'éternel règnera à tout jamais » est la phrase qui clôture ce chant.

Tout le monde chante – la femme aussi. La Tora (chapitre 15 verset 20) nous raconte comment les femmes à leur tour, accompagnées de *Miryam*, prirent part au chant. Rappelons que d'après la *halah'a* il est interdit pour une femme de chanter devant des hommes, et qu'il est interdit à l'homme d'écouter une femme chanter ! Mais, précisons le tout de même, ce défendu n'interdit pas à la femme de chanter, loin s'en faut. Poursuivons notre verset « *Miryam* la prophétesse, sœur de *Aharon* ». Pourquoi tous ces adjectifs annonçant le chant de la femme ? Ce qui d'ailleurs n'est pas le cas pour son frère *Moché* – il n'est pas dit : *Moché* le prophète chanta. Autre différence entre le chant de *Moché* et celui de *Miryam* est l'utilisation d'instrument – *Miryam* en fit l'usage, pas *Moché* !

Arrêtez de vous poser la question quant au rôle de la femme dans la Tora... Arrêtez de croire et de véhiculer que la place de la femme est rabaissant... Mais attention reconnaître la place de la femme ne veut pas dire lui donner une place parmi les hommes – la Tora condamne sévèrement (même de nos jours !!!) les

mélanges "homme-femme". Rien de plus risible et de plus erronée que de faire croire à la femme que son rôle est de piquer celui de l'homme ! Respecter l'autre est noble, lui donner "ma" place est un suicide (pour les deux). Allons plus loin : *Rachi* s'interroge d'où les femmes avaient-elles obtenu des instruments de musique ? Les femmes honorables (*tsadkaniotes*) d'Israël étaient certaines au moment de la sortie d'Égypte que D'IEU leur ferait des miracles, elles s'y étaient donc préparées en confectionnant des instruments de musique ! Phénomène absent chez les hommes. Deuxième phénomène : *Miryam* chante par prophétie, chose qui n'est pas précisée du côté masculin de ce chant. Il est évident que les évènements sont vécus de façon différente entre l'homme et la femme, inutile d'élargir le discours sur ce point il est une évidence ; la Tora tient à nous indiquer que les femmes ont chanté et ont pris part de façon prépondérante à toute la sortie d'Égypte. En même temps la Tora sépare le chant de l'homme et celui de la femme. Séparer c'est respecter ! Mesdames chantaient, Messieurs n'entendez pas le chant de la femme, chantez vous aussi. Le chant de la femme nous livre une définition majeure quant à l'expression du chant : chanter sans se faire entendre – chanter des profondeurs de l'être – chanter de l'intérieur. Un chant qui ne se fait pas entendre. A quoi ça sert donc de chanter ? On l'a dit chanter c'est vivre, c'est ressentir l'harmonie de la vie, c'est un sentiment intime, intérieur, discret, pudique, *tséniôte* selon le vocabulaire "toraique". Le chant témoignant de la vie est davantage reconnu comme tel par la femme qui donne la vie, qui fait chanter le monde par la naissance. La naissance se fait dans cet état de discrétion. Là est la force de la femme : chanter et permettre aux autres de chanter.

Rabi Yéhonatan Eibeshitz ("Tiferet Yehonathan") propose de dire que si les femmes chantaient accompagnées d'instrument de musique, c'était justement pour couvrir leur voix, afin de ne pas faire trébucher les hommes à écouter leur chantonement !!!

Et la *haftara* s'inscrit bien dans ce discours puisque nous y rappelons le chant de la prophétesse *Dévora*. Impossible (techniquement) de noter ici l'évènement qui l'a conduit à chanter et le contenu de son chant.

Chanter ce n'est pas prononcer des mots (dont souvent on ne comprend pas le sens) accompagnés d'un air. C'est reconnaître que la vie est une mélodie, elle a donc sa discipline, elle est délicate, elle est un art. La première règle dans une chorale est que chacun doit rester à "sa" place ■■■